

**APPORT DE LA LINGUISTIQUE DE CORPUS AUX ETUDES  
CONTRASTIVES – LE CAS DES CONSTRUCTIONS  
FRANÇAISES EN *SE FAIRE* INF / *SE VOIR* INF-PP  
ET LEURS TRADUCTIONS EN PORTUGAIS**

SÍLVIA ARAÚJO  
(Universidade do Minho)

NATÁLIA FUMEGA  
(Universidade do Minho)

*ABSTRACT: In this paper, we present the Per-Fide project, aimed at the construction of parallel corpora mapping the Portuguese language to six other languages – Spanish, French, Italian, German, English and Russian – in various domains, including literary, journalistic and religious texts. We will demonstrate how the Per-Fide Corpus can be used for contrastive and translation purposes based on a study of pronominal causative and perceptive constructions in a French-Portuguese contrastive perspective. This corpus-based case study will enable us to simultaneously detect the similarities between *se faire/se voir* and *fazer-se/ver-se* as well as their functional differences, which account for a reduced degree of equivalence in translations. The results of this kind of corpus-based contrastive study are unquestionably solid foundations for the creation of resources and methods for translation teaching and the training of translators.*

*KEYWORDS: parallel corpus, agentivity, equivalence, translation, diathesis*

## **1. Introduction**

L'importance des corpus bilingues pour l'étude de langues particulières dans les différents domaines de la linguistique appliquée a été soulignée dans de nombreuses publications (Williams, 2005; Xiao, 2010). Cependant, les corpus parallèles ayant le portugais comme langue source et/ou comme langue cible sont peu nombreux et ceux qui existent sont bien souvent

limités au niveau du nombre de langues mises en regard et/ou au niveau des types de textes considérés<sup>1</sup>.

Le projet *Per-fide*<sup>2</sup> trouve précisément son origine dans la nécessité de construire, avec des textes appartenant à différents domaines (littéraire, technico-scientifique, journalistique, juridique et religieux), des corpus alignés à la phrase, qui mettent parallèle des textes originaux en portugais dans ses différentes variantes (portugais européen, portugais brésilien, portugais africain) et leurs traductions dans six autres langues (espagnol, russe, français, italien, allemand et anglais<sup>3</sup>), ainsi que des textes originaux dans ces six langues étrangères et leurs traductions vers le portugais. En rendant ces corpus disponibles et gratuitement accessibles ainsi que d'autres ressources multilingues, telles que des dictionnaires probabilistes de traduction et de la terminologie bilingue, ce projet financé par la *Fondation pour la Science et la Technologie* (FCT) et par le *Fonds Européen de Développement Régional* (FEDER) tient, bien évidemment, à servir de matériau de base indispensable à un grand nombre d'applications, parmi lesquelles la lexicographie, la terminologie, la traduction automatique et l'enseignement des langues, etc. (Araújo *et al.*, 2010).

C'est précisément sur la base d'un exemple concret, celui des constructions en *se faire* INF et en *se voir* + INF/PP et leurs constructions homologues en portugais, que nous nous proposons ici de montrer l'utilité d'un corpus multilingue (tel que le *Per-Fide*) dans les domaines touchant à l'étude du langage et de la traduction.

## 2. Valeurs sémantiques de *se faire* INF

Morphologiquement (présence de l'auxiliaire *être*, mais seulement aux temps composés), syntaxiquement (possibilité d'introduire un «complément d'agent») et sémantiquement (le référent du sujet n'est plus totalement Agent), les constructions en *se faire* se situeraient entre l'actif et le passif, ce qui nous permet de faire varier à volonté l'une de ces composantes<sup>4</sup>, suivant

<sup>1</sup> Le corpus *Compara*, par exemple, est un corpus bidirectionnel de textes littéraires rédigés en portugais et en anglais. Le corpus *Opus* (Tiedemann, 2009), disponible à l'adresse <http://opus.lingfil.uu.se/>, regroupe, quant à lui, plusieurs textes multilingues 'Open Source', notamment des textes informatiques, juridiques et biomédicaux et des sous-titres. Il s'agit donc essentiellement d'un corpus de type technique et institutionnel.

<sup>2</sup> Pour de plus amples informations sur ce projet qui a démarré en avril 2010, consulter le site: <http://per-fide.ilch.uminho.pt>.

<sup>3</sup> Ce sont ces sept langues (*Português, Español, Russian, Français, Italiano, Deutsch, English*) qui ont donné le nom à ce projet (*Per-fide*).

<sup>4</sup> Comme le note, à juste titre, Blanche-Benveniste (2007: 164) à qui nous empruntons les exemples qui suivent, les effets d'activité ou de passivité que l'on peut obtenir par le biais de *se faire* n'ont rien à voir avec la syntaxe de *se faire* mais dépendent entièrement du lexique mis en jeu et du contexte socio-culturel. En effet, c'est avec nos connaissances du mon-

les circonstances et les besoins de l'expression. Pour rendre compte des différentes valeurs que peut assumer *se faire* en contexte, Kokutani (2005) propose la typologie qui suit:

sujet humain	dynamique	(1) Et j'ai eu envie de <i>me faire vomir</i> . Envie de rejeter tout ça.
	factitif- -bénéficiaire	(2) Pour paraître plus jeune, Marie <i>s'est fait retendre</i> la peau (cité par Veacock, 2008b: 6)
	<b>CAUSATIF</b> (-désagréable)	(3) Ce que je n'aime pas, c'est quand je <i>me fais gronder</i> par ma maman parce que je n'ai pas fait mon travail.
	passif-fataliste	(4) ... des personnes qui n'avaient rien à voir avec la manifestation, des passants, <i>se sont fait bousculer, pourchasser à cheval</i> et même <i>matraquer</i> dans certains cas.
sujet inanimé	manifestation	(5) Les éclairs et le tonnerre <i>se sont fait voir et entendre</i> en différents temps.

Tableau 1: Lectures de *se faire* Inf selon Kokutani (2005)

Alors qu'en (1), les deux sujets impliqués ne font qu'un seul (puisque *je* est le sujet de *faire* et le sujet de *vomir*), ce qui correspond, si l'on adopte la terminologie de Kokutani (2005), à la «lecture *dynamique* de *se faire*», en (2) on a deux agents: l'agent déclencheur (*Marie*) et l'agent exécuteur (non mentionné, évacué de la relation, qui est implicite: le médecin). La subordonnée finale *pour paraître plus jeune* oriente l'énoncé vers une interprétation causative/intentionnelle qui renvoie à «la lecture *factitive-bénéficiaire* de *se faire*».

Le contexte, et les présupposés culturels qui y sont liés, entraînent des interprétations différentes dans d'autres cas. Par exemple, dans l'énoncé (3), le sujet semble ici aussi jouer un rôle de déclencheur, mais cette fois non intentionnel. Comme le note Veacock (2008a: 2212), le sujet manifeste, en effet, «un certain contrôle potentiel car on conçoit qu'il aurait pu empêcher, par une autre voie d'action ou de comportement, la suite» (en (3), il s'agit d'une simple remontrance verbale). La lecture «*causative(-désagréable)*<sup>5</sup>» que *se faire* assume dans ce contexte très précis sert donc à identifier

---

de que l'on interprète comme actif l'énoncé *une de mes copines s'est fait percer la langue* (= acte volontaire parmi les jeunes) et comme passif l'énoncé *il s'est fait attribuer un carton jaune dès les premières minutes*.

<sup>5</sup> Kokutani (2005: 218) note que cette lecture semble montrer un certain attrait pour les verbes comportant la notion de «désagréable» qui «servent [...] à exclure la lecture factitif-bénéficiaire». Il s'empresse, néanmoins, d'ajouter que cette lecture est également compatible avec des prédicats comportant le trait «agréable», comme en témoigne l'exemple qui suit: *il s'est fait respecter* pour sa tolérance et sa diplomatie, qualités contagieuses qui ont su conquérir nombre de personnes de façon remarquable.

l'agentivité antécédente du sujet qui amène ou justifie des conséquences fâcheuses ou bénéfiques pour lui (Veacock, 2008a: 2210).

Avec *se faire*, le sujet n'est donc plus agent à part entière et il semblerait que l'on puisse assister, en fonction du contexte, à une occultation progressive de l'agentivité du sujet, ce qui nous amène à poser la relation entre *se faire* et le passif (Kupferman, 1995; Labelle, 2002, entre autres). Tout comme le passif en *être* PP, la pronominalisation de *faire* permet de thématiser l'actant patient. Dès lors, on ne s'étonnera pas de voir qu'avec *se faire*, «la volonté du sujet peut [...] s'effacer totalement, au point que ce sujet peut être interprété comme un patient qui subit l'action sans rien y pouvoir» (Blanche-Benveniste, 2007: 164).

Il semble, en effet, qu'il devienne plus difficile de comprendre la sémantique de l'exemple (4) donné dans le tableau 1 ci-dessus sur la base du sens propre du verbe *faire* car le sujet global (*des passants*) «n'est certes pas responsable au sens normal, tant s'en faut, puisque l'événement lui arrive de manière totalement imprévue» (Kokutani, 2005: 216). Pour bien montrer que ce type d'exemples marque une implication ténue du sujet dans le procès, Kokutani (2005) les range dans la classe des «passifs-fatalistes». Mais pour cet auteur (2005: 216), dans ce type d'exemples, le sujet est toujours en cause puisqu'il est «localisé dans le contexte, dans la progression des événements». Pour ce linguiste (2005: 219), le *passif-fataliste* serait donc comme une «simple variante de la lecture 'causatif(-désagréable)», mais avec la notion de «caractérisation causale»<sup>6</sup> au lieu de celle de «responsabilité» qui est largement employée par Tasmowski & Oevelen (1987).

L'agentivité du sujet est évidemment hors de cause lorsque *se faire* est associé à un inanimé. On obtient, dans ce cas, des énoncés du type de (5)<sup>7</sup> qui illustrent ce que nous avons appelé la valeur de *manifestation*<sup>8</sup> (Araújo, 2008). Ici, les sujets inanimés (*les éclairs et le tonnerre*) sont posés comme 'origine', comme une espèce de 'déclencheur' d'un bruit, d'un effet dont la

<sup>6</sup> En effet, ce que l'on a en (4), c'est un simple enchaînement de cause à effet: hasard, fatalité de la rencontre, ce sont les personnes qui passaient par là au mauvais moment. Avec *se faire* dans cet exemple, le sujet *des passants* n'est certainement pas un agent déclencheur, mais on perçoit le côté détrimental du procès, et son rôle comme agent (inefficace, bloqué, impuissant à empêcher l'événement défavorable) est évoqué. Cette connotation est tout à fait absente du passif, qui ne retient que le rôle du patient (celui qui est affecté par une action).

<sup>7</sup> Pour certains linguistes, la construction en *se faire* + *Vinf* exige un sujet animé car un degré d'agentivité y est inscrit. Pour rendre compte d'exemples du type de (5) qui mettent précisément en jeu des sujets inanimés, Veacock (2008b: 14-15) souligne que, parce que l'on attribue à certains phénomènes naturels, comme le vent, un tremblement de terre ou des bruits, une sorte d'*autonomie d'action*, on a tendance à construire linguistiquement ces phénomènes comme des entités «animées». C'est cette autonomie d'action qui permet sans doute à *fazer-se* d'apparaître dans ce type de contexte à sujet inanimé où l'on peut, dès lors, parler de téléonomie au sens large.

<sup>8</sup> Kokutani (2005) parle, dans ce cas, de *se faire* «spontané».

«manifestation» donne lieu à une perception de la part d'un 'énonciateur-observateur' fonctionnant comme le siège 'sensoriel-perceptif' d'une «appréhension visuelle» («se font voir») ou d'une «appréhension auditive» («se font entendre»).

### 3. *Se voir* INF/PP

Si nous partons de la caractérisation de *voir* proposée par Franckel (1989: 414)<sup>9</sup>, on peut dire, tout d'abord, que *se voir* INF/PP marque la constatation par le sujet de l'énoncé d'un procès dont la construction lui échappe. Avec *se voir*, le sujet joue ainsi le rôle d'un *expérienceur* qui se limite à prendre conscience d'un événement qu'il ne contrôle pas, qu'il n'a pas anticipé<sup>10</sup>. En admettant qu'«un procès ne présente une valeur dommageable pour un sujet que lorsque la construction lui échappe» (Franckel, 1989: 430), on comprend mieux pourquoi *se voir* présente un rapport privilégié avec les procès décrivant une action néfaste pour le sujet:

(6) [...] les citoyens risquent de plus en plus de *se voir supprimer* leurs droits [...].

Dans ce cas, le sujet ne peut que constater la situation dont il est victime. Mais le procès ne doit pas être nécessairement détrimental. Il suffit que le sujet ne contrôle pas ce qui lui arrive, comme en (7):

(7) C'est dans ce contexte qu'elle *s'est récemment vu décerner* le prix de l'environnement «Europäisches Naturerbe».

Dans cet exemple, l'attribution du prix est construite comme non contrôlée par le sujet de l'énoncé (contrairement à «s'est fait décerner<sup>11</sup>» qui privilégie l'interprétation d'une manipulation du jury).

<sup>9</sup> En effet, comme le signale, à juste titre, ce linguiste, «[...] *voir* renvoie à la mise en contact d'un stimulus avec un sujet qui constitue le pôle actualisateur, mais non l'agent de cette mise en contact. Le sujet est le siège d'un percept visuel, mais cette mise en contact correspond au court-circuitage de toute agentivité. [...] le sujet n'a aucune prise sur le déclencheur du stimulus de sa vision. En ce sens la vision relève de l'événementiel pur, d'une forme de contingence. Elle relève de ce que nous appellerons le mode du constatif ou encore d'un fonctionnement aoristique».

<sup>10</sup> L'absence d'anticipation qui caractérise *se voir* exclut dès lors toute télélicité qui est, selon Culioli (1999), l'un des paramètres nécessaires pour définir la notion d'agentivité.

<sup>11</sup> En associant *se faire* au verbe *décerner*, on agit nécessairement sur le degré de participation du sujet, d'où la nuance sémantique sensible entre (1a) compatible avec *s'efforcer de* et (2a) qui ne l'est pas: (1a) Paul [= agent] *s'est fait décerner* / s'est efforcé de *se faire décerner* la Légion d'Honneur; (2a) Paul [≠ agent] *s'est vu* / \*s'est efforcé de *se voir décerner* la Légion d'Honneur. Selon François (2003: 289) à qui nous empruntons ces exemples, ce contraste d'acceptabilité montre bien que *se faire* INF n'est pas paraphrasable

Une recherche menée sur le corpus journalistique du CETEMPúblico<sup>12</sup> montre qu'on trouve également avec *ver-se* des verbes exprimant une certaine forme de reconnaissance professionnelle, académique ou autres (*recompensar, reconhecer, contemplar, compensar, ...*). Mais il semblerait que *ver-se* entretienne globalement, dans ce corpus de 190 millions de mots extraits du *Público*, une meilleure compatibilité avec les verbes détrimementaux<sup>13</sup> dénotant diverses formes de privation et de négation (*desconsiderar, despojar, defraudar, reduzir, ...*), de «mise à l'écart» (*isolar, excluir, rejeitar, relegar...*), ou bien encore d'«enlissement» du sujet dans une situation à laquelle il ne peut échapper (*envolver, apanhar, enredar, encurralar, ...*).

Il est indéniable qu'en dehors des passifs que l'on pourrait aisément qualifier de canoniques, on trouve un fort sémantisme passif dans toutes ces constructions en *se voir* et *ver-se*. D'ailleurs, si l'on considère le corpus français-portugais de *Le Monde Diplomatique* (ci-après LMD) qui sous-tend, comme nous le précisons ci-dessous, notre analyse, on constate que c'est souvent à la diathèse passive classique que le traducteur portugais fait appel pour rendre l'original construit avec *se voir*:

- (8a) [...] et les récalcitrants, dans les îles, *se virent* progressivement *privés* de tout moyen de communication et de survie ...  
 (8b) [...] e os recalcitrantes, que ficaram nas ilhas, *foram* progressivamente *privados* de qualquer meio de comunicação e de sobrevivência ...

Dans ce cas, c'est bien au sens passif que le traducteur attribue de l'importance puisque c'est ce qu'il retient lors du passage d'une langue à l'autre. Mais on trouve également de nombreux exemples où c'est au contraire le traducteur qui fait appel à *ver-se* alors que l'original présente un passif classique:

- (9a) Au cours des dernières années, l'Europe *a été confrontée* à des situations que nous pensions définitivement éradiquées de notre environnement.  
 (9b) A Europa *viu-se*, nos últimos anos, *confrontada* com situações que julgávamos definitivamente erradicadas da nossa sociedade.

Bien que les constructions en *être/ser PP* et en *se voir/ver-se PP* ne soient pas équivalentes du point de vue sémantique, il est clair que les

---

par *se voir* INF quand le sujet de *faire* est impliqué à titre d'agent (intentionnel) dans le procès.

<sup>12</sup> Ce corpus est en libre consultation sur la page (<http://www.linguateca.pt/cetempublico/>) de la *Linguateca*.

<sup>13</sup> cf., *infra*, note 21.

traducteurs choisissent, très souvent, l'une de ces constructions comme une variante contextuelle de l'autre.

#### 4. Classement des occurrences de *se faire/fazer-se* et de *se voir/ver-se* dans LMD et Europarl

Pour arriver à des conclusions fiables et pour obtenir une plus grande variété dans la langue, nous avons fait appel à deux corpus parallèles qui sont librement consultables à partir de l'interface de recherche,<sup>14</sup> encore à l'état expérimental, du *Per-Fide*:

- L'examen du corpus multilingue Europarl<sup>15</sup> nous a permis de rendre compte des contraintes d'emploi des constructions françaises en *se faire* et en *se voir* en rapport avec celles en *fazer-se* et *ver-se* tant au niveau syntaxique qu'au niveau sémantique;
- L'exploitation du corpus bilingue (français-portugais) de *Le Monde Diplomatique*<sup>16</sup> nous a permis de déterminer les facteurs qui favorisent et ceux qui bloquent le maintien de *fazer-se* et de *ver-se* dans le passage du français vers le portugais.

Le tableau 1 qui suit reprend les sources consultées ainsi que le nombre d'occurrences<sup>17</sup> de chacun des marqueurs (*se faire/fazer-se* et *se voir/ver-se*) récoltés par source:

<sup>14</sup> Cette interface est disponible à l'adresse: <http://www.per-fide.ilch.uminho.pt/query>. On notera que les différents corpus parallèles sont pourvus d'un concordancier performant qui permet d'entrer des critères de recherche non seulement pour la langue source mais aussi pour la langue cible ou bien pour les deux à la fois et de visualiser rapidement l'élément recherché dans différents corpus simultanément.

<sup>15</sup> Europarl est un corpus parallèle qui rassemble des textes produits au sein d'institutions européennes qui peuvent avoir été formulés à l'origine dans n'importe laquelle des langues officielles avant d'être traduits dans toutes les autres langues. Il nous a paru important de choisir un corpus de ce type pour mieux déterminer les spécificités de fonctionnement et le degré de productivité de *fazer-se* et de *ver-se* en portugais sans l'effet de *translationese* (c'est-à-dire sans l'influence du français sur la traduction portugaise produite).

<sup>16</sup> Le LMD a été construit à partir d'articles français publiés dans *Le Monde Diplomatique* entre avril 1999 et mars 2002 et leurs respectives traductions en portugais.

<sup>17</sup> Il nous faut préciser que les résultats affichés dans le tableau (2) pour le corpus Europarl n'inclut que les formes infinitives de *faire/fazer* et de *voir/ver* précédées (ou suivies) de *se*. Le nombre d'occurrences recensées dans LMD ne correspond, quant à lui, qu'aux formes fléchies de *se faire/fazer-se* et de *se voir/ver-se* à la troisième personne du singulier et du pluriel. Pour permettre aux utilisateurs d'affiner leurs requêtes, tous les corpus parallèles du *Per-Fide* seront très prochainement étiquetés au niveau morpho-syntaxique et lemmatisés.

	SE FAIRE	SE VOIR		FAZER-SE		VER-SE
	+INF	+INF	+PP	+INF	+PP	+PP
<b>EUROPARL</b>	414	372	60	203	2	110
<b>LMD</b>	114	63	48	48	3	151
<b>TOTAL</b>	<b>528</b>	<b>543</b>		<b>256</b>		<b>261</b>

Tableau 2: Nombre d'occurrences *se faire/se voir* et de *fazer-se/ver-se* dans Europarl

- Une première constatation qui s'impose au vu du tableau ci-dessus est que *se faire* est davantage représenté dans les deux corpus que son homologue portugais (ces corpus utilisent, en effet, deux fois plus *se faire* avec 528 occurrences (comparativement à 256 occurrences de *fazer-se*). Ce résultat n'est point surprenant, comme nous le verrons, puisque *fazer-se* n'a développé, en portugais, qu'une valeur agentive, ce qui réduit sensiblement son champ d'action.
- La deuxième constatation est que *se voir* est, lui aussi, nettement plus représenté avec un nombre total de 543 occurrences dans les deux corpus (comparativement à 261 occurrences de *ver-se*). Pour comprendre cette divergence statistique, on précisera, par exemple, que, dans LMD, *se voir* entre, dans près de 47% des cas, dans des constructions qui thématisent le bénéficiaire du procès. Dans Europarl, ces cas de promotion de l'objet indirect opérés par *se voir* représentent 71% du nombre total d'occurrences. Or, comme le verrons ci-dessous, *ver-se* ne peut pas, dans ce cas, fonctionner comme un équivalent direct de *se voir*.

Pour déterminer le degré d'équivalence traductive entre ces formes françaises et portugaises, nous avons fait le relevé des traductions de *se faire* et *se voir* dans nos deux échantillons bilingues. Les résultats qui suivent montrent qu'il y a une claire asymétrie entre les paires *se faire/fazer-se* et *se voir/ver-se*:

	LMD	Europarl
	( <i>se faire</i> : 114 occurrences)	( <i>se faire</i> : 414 occurrences)
<i>se faire</i> INF → <i>fazer-se</i> INF/PP	30 occurrences (26,31%)	38 occurrences (9,17%)
	( <i>se voir</i> : 111 occurrences)	( <i>se voir</i> : 432 occurrences)
<i>se voir</i> INF/PP → <i>ver-se</i> PP	31 occurrences (27,92%)	2 occurrences (0,46%)

Tableau 3: Cas de convergence entre *se faire/fazer-se* et *se voir/ver-se* dans LMD et Europarl

La comparaison des 111 occurrences originales de *se voir* avec les traductions correspondantes dans LMD montre, en effet, que seul 28% des occurrences de *se voir* sont traduites par *ver-se*<sup>18</sup> et que *fazer-se* ne correspond à *se faire* que dans 26% des cas. Si l'on procède à cette même comparaison dans l'Europarl qui intègre, comme on l'a précisé dans la note (13), des traductions dont la langue source est variable, les cas de traduction directe de *se voir* par *ver-se* chutent considérablement puisque sur un total de 432 occurrences, seules deux d'entre elles traduisent *se voir* INF/PP par *ver-se* PP. Les cas de correspondance entre *se faire* et *fazer-se*<sup>19</sup> dans Europarl s'élèvent à seulement 9%. La disparité entre la fréquence de ces formes semble donc indiquer que les traducteurs font peut-être moins spontanément appel à *ver-se* ou *fazer-se* lorsqu'ils ne sont pas sous l'influence d'une version originale rédigée en langue française.

Les emplois respectifs de *se faire/se voir* et de *fazer-se/ver-se* sont donc loin de construire un véritable parallélisme. Le tableau qui suit fait apparaître, en effet, que, malgré la présence de certaines similarités, il existe également des différences considérables en ce qui concerne les fonctions que ces formes peuvent remplir ou les préférences dont elles font preuve, ce qui a pour effet, comme on vient de le voir, un degré d'équivalence peu élevé dans les traductions:

414 occurrences de <i>se faire</i>		205 occurrences de <i>Fazer-se</i>		432 occurrences de <i>se voir</i>		110 occurrences de <i>Ver-se</i>	
SE FAIRE	Nbre occ.	FAZER-SE	Nbre occ.	SE VOIR	Nbre Occ.	VER-SE	Nbre Occ.
entendre	92	sentir	59	accorder	72	obrigado	11
sentir	37	ouvir	53	offrir	40	confrontado	8
soigner	24	acompanhar	24	attribuer	34	forçado	7
représenter	13	representar	18	imposer	33	envolvido	6
attendre	11	notar	12	refuser	26	reduzido	5
177 occurrences <b>42, 75%</b>		166 occurrences <b>80, 97%</b>		205 occurrences <b>47, 45%</b>		37 occurrences <b>33, 63%</b>	

Tableau 3: ordre de fréquence des cinq verbes les plus fréquents dans *Europarl*

<sup>18</sup> Ce taux de correspondance entre les deux marqueurs double (bien évidemment) si l'on ne considère que les cas de promotion de l'objet direct avec *se voir* (à savoir 57 occurrences sur un total de 111). Lorsqu'il s'agit de rendre *se voir* issu d'un accusatif, *ver-se* apparaît, dans LMD, comme un équivalent de traduction dans 54,38% des cas, ce qui montre qu'il s'agit, tout de même, d'une construction très productive en portugais.

<sup>19</sup> Ces 38 cas de convergence entre *se faire* et *fazer-se* dans Europarl correspondent à: i) 3 cas de *se faire* à valeur dynamique traduits par: *fazer-se passar* (2 occ.), *fazer-se ir pelos ares* (1); ii) 10 cas de *se faire* à valeur de manifestation rendus par: *fazer-se sentir* (5), *fazer-se esperar* (4), *fazer-se aguardar* (1); et iii) 25 cas de *se faire* à valeur factitive-bénéficiaire: *fazer-se ouvir* (7), *compreender* (4), *representar* (4), *respeitar* (3), *acompanhar* (2), *aconselhar* (1), *rogar* (1), *perdoar* (1), *assistir* (1), *substituir* (1). Ce sont sensiblement les mêmes verbes que l'on retrouve lorsqu'on analyse les cas de correspondance entre *se faire* et *fazer-se* dans LMD.

Ce tableau de productivité comparative des cinq verbes qui entrent le plus souvent en cooccurrence avec *se faire/fazer-se* et *se voir/ver-se* dans le corpus Europarl rend saillants les faits suivants:

- *Se voir* montre un attrait particulier pour les verbes bitransitifs, notamment pour les verbes de *donation* (*se voir accorder, offrir, attribuer, donner, ...*). Un dépouillement attentif du corpus Europarl montre que les verbes de *transfert* (*se voir livrer, prêter, remettre, rembourser, retirer, ...*) et de *communication* (*se voir (dé)conseiller, demander, notifier, ...*) sont bien représentés également<sup>20</sup>. On notera que les cinq verbes bitransitifs présentés dans le tableau 2 représentent, à eux seuls, presque 50% du nombre total d'occurrences de *se voir* recensées dans les débats parlementaires européens du corpus Europarl. Si l'on se tourne, à présent, vers le portugais, on s'aperçoit que les verbes de coercition *obrigar* et *forçar*<sup>21</sup> représentent une entrée privilégiée lorsqu'on s'intéresse aux types de verbes préférentiellement sélectionnés par *ver-se*. Une propriété grammaticale apportée par *se voir* est donc la possibilité de former un *passif du destinataire* (François, 2000), ce qui est impossible avec *ver-se*.
- Il semble y avoir, en revanche, une certaine zone de convergence en ce qui concerne les types de verbes préférentiellement sélectionnés par *se faire* et *fazer-se*: il est intéressant de constater, en effet, que les verbes qui se trouvent en tête de classement dans les deux langues appartiennent à la catégorie des verbes de perception (*sentir, entendre/ouvir*). En fait, les données ci-dessus indiquent que les fréquences les plus élevées de *se faire/fazer-se* correspondent à des expressions plus ou moins lexicalisées, qui fonctionnent comme une unité lexicale: *se faire entendre/fazer-se ouvir, se faire sentir/fazer-se sentir, se faire représenter/fazer-se representar, se faire attendre, fazer-se notar, etc.* Comme le note, à juste titre, Novakova (2009), la plupart de ces ex-

<sup>20</sup> Précisons, en fait, que l'on trouve également avec *se voir*, notamment dans le corpus Europarl, des verbes qui relèvent, pour la plupart, d'un langage de spécialité lié à la politique (*se voir réélire, voter, représenter, proclamer, plébisciter, nommer, dépasser, ...*), au droit et à l'administration (*se voir chasser, condamner, admonester, enregistrer, légaliser, recenser, régulariser, accuser, exempter, titulariser, retirer, concéder, octroyer, ...*), ou bien encore à l'économie ou au commerce (*se faire financer, coter, rembourser, rémunérer, etc.*).

<sup>21</sup> Il est intéressant de voir que l'examen du CETEMPúblico, pourtant bien plus volumineux, place en tête de liste, à peu de choses près, les mêmes verbes que LMD: *obrigar* (1294), *forçar* (478), *confrontar* (429), *envolver* (315), *impedir* (101), *afastar* (78), *impossibilitar* (74), *reduzir* (60), *ultrapassar* (55), *transformar* (50), *afligir* (48), *constranger* (42), *relegar* (41), *rodear* (41), *ameaçar* (33), *compelir* (32), *bater* (24), *apanhar* (23), *arrastar* (22), *limitar* (21). Cette liste de verbes montre, d'une part, que le verbe *obrigar* (1294 occurrences) et son synonyme *forçar* (478 occurrences) réunissent, à eux-seuls, près de 38% du nombre total d'occurrences (4673) de *ver-se* recensées dans ce corpus et, d'autre part, que *ver-se* a de fortes affinités avec les verbes marquant l'échec, le détrimental.

pressions se font précédées de sujets non animés, ce qui est très rare avec *se faire* INF non lexicalisé:

- (10a) Si tous les États membres doivent se mettre d'accord, la décision peut parfois *se faire attendre* longtemps.
- (10b) Se todos os Estados-Membros tiverem de se pôr de acordo entre si, pode muito bem acontecer que uma tomada de decisão *se faça esperar* um pouco mais.
- (11a) Le phénomène du vieillissement de la population prendra donc un peu plus de temps à *se faire ressentir*. (11b) Por conseguinte, o fenómeno do envelhecimento demográfico demorará mais tempo a *fazer-se sentir*.

Ces exemples montrent que la lecture de manifestation telle que nous l'avons définie ci-dessus est aussi productive en français qu'en portugais.

### 5. *Se faire/fazer-se* et *se voir/ver-se*: contraintes syntaxiques et sémantiques

Pour présenter plus clairement les résultats que nous avons obtenus à partir de l'examen attentif des corpus mentionnés ci-dessus, nous regroupons, dans le tableau<sup>22</sup> qui suit, toutes les différences sémantiques constatées entre le français et le portugais aussi bien dans les cas d'accès de l'objet direct (OD) à la position de sujet syntaxique que dans les cas de promotion de l'objet indirect (OI):

		FRANÇAIS	PORTUGAIS
		SE FAIRE INF	FAZER-SE INF/PP
FACTITIF- -BÉNÉFICIAIRE	OD	(se faire représenter, entendre, comprendre)	(fazer-se representar, ouvir, convidado)
	OI	(se faire livrer, remettre, teindre OD)	-
CAUSATIF- -DÉSAGRÉABLE/ PASSIF-FATALISTE	OD	(se faire violer, renvoyer, tuer)	-
	OI	(se faire voler, confisquer, retirer OD)	-
MANIFESTATION	OD	(se faire entendre, Sentir, attendre)	(fazer-se ouvir, sentir, rogado)

<sup>22</sup> Les cases en grisé indiquent les zones de recouvrement entre les deux langues. Les cases vides indiquent, au contraire, que certaines valeurs sous-jacentes à *fazer-se* ou *ver-se* ne sont pas (ou sont très peu) représentées dans les corpus que nous avons examinés.

		SE VOIR INF/PP	VER-SE PP
MODE DE PARTICIPATION ATÉLIQUE DU SUJET	OD	(se voir priver, obligé, récompensé)	ver-se privado, obrigado, forçado)
	OI	(se voir attribuer, refuser, imposer OD)	-

Tableau 4: Espace sémantique commun à *se faire/fazer-se* et *se voir/ver-se* en contexte de promotion de l'objet direct et indirect

Nous n'indiquerons ici que les différences observées entre les deux langues: Comme on peut le constater, en portugais, contrairement au français:

- *ver-se* ne peut se combiner qu'avec des verbes au PP (en aucun cas à l'infinitif), alors que le français accepte les deux possibilités;
- *fazer-se* peut être suivi d'un verbe soit à l'infinitif soit au PP (en français, seul l'INF est possible);
- *ver-se* et *fazer-se* n'apparaissent jamais dans des énoncés qui placent en position subjectale un argument exerçant la fonction d'objet indirect;
- À la différence de *se faire*, *fazer-se* ne fonctionne pas dans des contextes antitéléonomiques. Il révèle donc peu d'affinités avec les verbes décrivant «des actes violents ou désagréables» (Gaatone, 1983). Il convient de souligner, néanmoins, qu'un procès généralement détrimental peut devenir visé par le sujet, comme le montre l'exemple suivant que l'on a trouvé dans Europarl et qui illustre la valeur dynamique de *se faire/fazer-se*:

(12a) Notre ville a vu des auteurs d'attentat-suicide, des gens prêts à *se faire sauter* eux-mêmes, à semer la destruction par des attentats terroristes.

(12b) Tivemos bombistas suicidas à solta na nossa cidade, gente pronta a *fazer-se ir pelos ares* e a espalhar a destruição com ataques terroristas.

*Fazer-se* est possible dans ce cas, puisqu'il présente une interprétation clairement intentionnelle.

## 6. Les traductions de *se faire* INF et de *se voir* INF/PP en portugais

Nous n'analyserons ici que les différences observées entre les deux langues, puisque dans les cas de promotion de l'objet direct avec *se faire* téléonomique et *se voir* suivi d'un PP, la traduction littérale<sup>23</sup> est disponible:

<sup>23</sup> Notons, néanmoins, que le passif classique est très souvent choisi comme traduction de *se faire* et de *se voir* alors même que *fazer-se* et *ver-se* seraient possibles du point de vue syntaxique: (1a) Ces représentants ont le droit de *se faire entendre* à toutes les étapes du pro-

- (13a) Il semble que M. Bush ait l'intention de *se faire accompagner* par des forces de sécurité importantes.
- (13b) Foi noticiado que o Presidente Bush *se fará acompanhar* por um grande número de forças de segurança.
- (14a) Il doit être terrible pour beaucoup de ces femmes, qui étaient habituées à l'éducation à une vie laïque, de *se voir réduites* à cet espace sans liberté.
- (14b) Deve ser terrível, para muitas dessas mulheres, habituadas à educação e a uma vida laica, *verem-se circunscritas* a um espaço sem liberdade.

En revanche, la traduction littérale s'avère impossible dans les situations suivantes:

- i) *se faire* antitéléonomique
- ii) *se faire* et *se voir* issus d'un datif

Ainsi, le traducteur doit trouver des solutions alternatives qui se doivent de respecter autant que possible les critères suivants (cf. Lejeune & Araújo, 2003: 224):

- 1° (types i et ii) préserver la continuité thématique du texte, en maintenant la position du sujet;
- 2° (type ii) récupérer de manière explicite ou implicite le rôle du bénéficiaire marqué en français par *se*;
- 3° (types i et ii) préserver la construction subjective du procès (pour *se faire*, intentionnalité du sujet dans le cas de la téléonomie, déterminisme assumée par le sujet dans le cas de l'antitéléonomie).

En (15b), on perd avec la traduction la dimension de fatalité construite par *se faire* dans le texte original:

- (15a) Mais il est déjà un peu moins facile de se soucier du sort de nos proches parents, par exemple, des vieilles personnes qui *se font martyriser* pour leurs petites économies, des transporteurs de fonds mal payés qui *se font flinguer* par des gangsters sans scrupules, des enfants qui *se font violer* et *assassiner*.

---

cessus; (1b) Os representantes dos trabalhadores têm direito a *serem ouvidos* em todas as fases do processo. (2a) La liberté de recherche, loin de *se voir limitée*, se complète dans l'ordre juridique. (2b) A liberdade de investigação, longe de *ser coarctada*, completa-se na ordem jurídica. L'emploi du passif dans la traduction (1b) montre, en effet, que le sujet de *se faire* reste toujours dans une certaine mesure passif, même lorsque *se faire* apparaît dans un repérage causatif qui implique une forte agentivité du sujet. La présence de *se* exclut, à elle seule, que le sujet soit interprété comme un agent à part entière.

- (15b) Já é um pouco mais difícil, contudo, preocuparmo-nos com o destino dos familiares, por exemplo, dos idosos que *são torturados até à morte* pelas suas parcas economias, pelo destino de transportadores de valores mal remunerados que, sem quaisquer escrúpulos, *são abatidos* por gangsters, pelo destino das crianças que *são violadas e assassinadas*.

Dans l'exemple qui suit, le contexte semble plutôt suggérer que la situation «*se faire fouetter, arroser d'acides, lapider assassiner*» relève d'un comportement considéré comme profondément délictuel à l'égard d'un régime religieux extrémiste:

- (16a) En Afghanistan, l'insoumission au régime des extrémistes équivaut à la mort, les femmes *se font fouetter, arroser d'acides, lapider et assassiner* pour des délits, comme le fait de montrer leurs chevilles!
- (16b) No Afeganistão, a desobediência à autoridade dos extremistas equivale à morte, as mulheres *são atormentadas, são aspergidas* com ácidos corrosivos, *são apedrejadas e assassinadas* por crimes como o não terem os tornozelos tapados!

Dans les traductions de notre corpus, les exemples sont nombreux où *se faire-inf* est remplacé par une structure verbale passive. En effet, un exemple comme (16a) est impossible à traduire (littéralement) en portugais, car il supposerait une intentionnalité du sujet difficilement envisageable ici. Il est bien clair, en effet, qu'une traduction de *se faire* peut difficilement utiliser *fazer-se* lorsque le sujet de l'énoncé est impliqué indépendamment de sa volonté dans un enchaînement causal dont il est le patient (tel est le cas en (15b) et en (16b)).

Par ailleurs, *fazer-se* ne sert généralement pas à promouvoir le complément d'objet indirect à la position de sujet, ce qui bloque logiquement toute tentative de promotion du datif dans des contextes plus fortement agentifs comme celui qui suit:

- (17a) [...] plusieurs centaines de collègues [...] *se sont fait offrir* aux frais du gouvernement turc un voyage politico-touristique, juste avant le vote sur l'union douanière avec la Turquie.
- (17b) [...] duas centenas de colegas consentiram que o Governo turco *lhes oferecesse* viagens político-turísticas, precisamente antes da votação relativa à união aduaneira com a Turquia.

Tout comme le français, le portugais ne dispose pas de passif formé sur l'objet indirect (\*Paul a été donné un livre par Julie; \*Paulo foi dado um livro pela Júlia à comparer avec: Paul was given a book by Julie). À la

différence des constructions en *fazer-se/ver-se*, celles en *se faire/se voir* permettent d'y remédier. Pour pallier ce manque en portugais, les traducteurs font généralement appel à différentes stratégies linguistiques qui permettent de respecter les trois critères mentionnés ci-dessus. En (17b), il y a bel et bien thématization et compensation (par le truchement du pronom personnel *lhes* dans la complétive) du rôle du bénéficiaire qui est marqué dans l'original français par *se*. En (18b), le maintien de la structure indirecte dans une construction active passe par l'utilisation du pronom relatif datif *a quem*:

- (18a) Nos jeunes qui étudient dans des universités russes ne *se voient* pas automatiquement *délivrer* un visa d'un an et toute personne qui *se fait voler* son visa se retrouve prise dans un manège bureaucratique extrêmement coûteux.
- (18b) Os nossos estudantes nas universidades russas não *recebem* automaticamente um visto anual, e alguém **a quem tenham roubado** o visto acaba às voltas num carrossel de burocracia anormalmente caro.

Pour respecter la linéarisation de l'information de la première partie de l'énoncé (18a), le traducteur fait appel à un verbe infinitif symétrique<sup>24</sup> (cf, *supra*, *recebem*) en termes sémantiques avec une construction active où le bénéficiaire (du verbe *délivrer*) devient également sujet en (18b).

Les stratégies de récupération du bénéficiaire peuvent être plus ou moins subtiles. En (19b), c'est le déterminant possessif (o seu tempo) qui restitue, à lui seul, l'information contenue dans *se*:

- (19a) Comment le Parlement européen peut-il *se voir limiter* le temps de parole à une minute pour réagir?
- (19b) Como é que o Parlamento Europeu pode *ver limitado* o seu tempo de uso da palavra para lhe responder a um minuto?

Bien qu'étant formellement plus complexe, l'alternative de traduction qui suit parvient, elle aussi, à rester très proche de l'énoncé français:

- (20a) Il est en effet évident que dès qu'une personne morale (SUI=OI), en respect d' une obligation, indemnise un sujet, elle ne peut *se voir nier* le

<sup>24</sup> L'adjonction de *se voir*, en (18a), permet d'opposer: X *délivre* Y à Z et Z *se voit délivrer* Y (par X), et d'avoir ainsi en position de thématization l'individu (Z) à qui l'on donne Y. Avec *se voir*, ce sont donc l'agent et le bénéficiaire qui sont intervertis. L'utilisation de verbes converses tels que *receber* 'recevoir' permettent de reproduire cette thématization de l'objet indirect opérée par *se voir*.

droit de se subroger à la partie lésée vis-à-vis de l' organisme d'indemnisation.

- (20b) Na verdade, é evidente que, sempre que uma pessoa jurídica (SUJ=OI), no cumprimento do seu dever, indemniza a pessoa lesada, não pode *ver ser-lhe negado* o direito de subrogação da parte lesada perante o organismo de indemnização.

Outre le fait qu'elle assure la promotion de l'objet indirect à sujet grâce à l'utilisation du passif canonique sur le verbe imbriqué (à l'infinif) et qu'elle récupère le destinataire par le truchement du pronom personnel *lhe* suffixé à *ser*, cette traduction présente, en effet, un atout supplémentaire, à savoir celui de préserver, grâce au maintien de *ver*, le rôle d'expérimenteur du sujet. En utilisant, en (21b), le verbe trivalent *entregar* au passif (*foi entregue*), sans le faire précéder de *ver* (comme en (20b)), le traducteur doit nécessairement poser comme sujet de son énoncé l'objet direct de *entregar*. Il s'écarte donc davantage de l'énoncé français qui place en position de sujet l'objet indirect de *confier*:

- (21a) Aux termes d'un arrangement entre l'armée et l'administration civile, la compagnie israélienne Mekorot (SUJ=OI) *s'est vu confier* le contrôle technique des puits [...].
- (21b) De acordo com os termos de um acordo entre o exército e a administração civil, o controlo técnico dos poços (SUJ=OD) *foi entregue* à companhia israelita Mekorot [...].

Dans la traduction qui suit, c'est le passage à une construction directe<sup>25</sup> dans une passive canonique qui permet précisément de rétablir la progression thématique de l'énoncé français:

- (22a) En 1996, l'un des promoteurs a été reconnu coupable tandis que l'autre (SUJ=OI) *ne s'est vu infliger* aucune peine.
- (22b) Em 1996, um dos promotores da propriedade foi considerado culpado e o outro (SUJ=OD) *foi ilibado*.

<sup>25</sup> Il est intéressant de noter que le passage du verbe trivalent *infliger* au verbe bivalent *ilibar*, en (22b), permet au traducteur de maintenir en position de sujet l'objet indirect du verbe *infliger*, à savoir *l'autre* [ $\rightarrow$  *o outro*].

## 7. Considérations générales

Il est bien clair que *se faire* est plus polyvalent que *fazer-se* sur le plan syntaxico-sémantique. L'originalité foncière de *se faire* vient de ce qu'il se présente comme un marqueur polyfonctionnel dont la valeur fondamentale se situe, on l'a vu, entre l'actif et le passif. L'utilisation de *fazer-se* est plus restreinte et nécessite certains éléments contextuels favorables qu'ont fait apparaître, dans cette étude, les difficultés de traduction de *se faire* par *fazer-se*. Alors que ce dernier ne semble pas avoir développé de sens passif, *ver-se* semble, au contraire, s'être spécialisé dans la construction d'une diathèse «détrimentaire» qui renvoie à un mode de participation atélique du sujet.

Ces formes françaises et portugaises partagent la possibilité de former ce que Muller (2005: 15) appelle une diathèse du patient (objet direct), mais seuls *se faire* et *se voir* sont également exploités pour la formation d'une diathèse du destinataire (datif) qui mobilise aussi bien des verbes d'appréciation positive que négative. Autrement dit, sous l'uniformité apparente des formes françaises, toutes avec *se faire* et *se voir* dérivées d'un accusatif ou d'un datif, les traducteurs portugais doivent démêler un réseau de repérages complexes pour orienter au mieux leurs options de traduction.

Il est intéressant de voir qu'il est possible de mettre à jour, grâce à de minutieuses études contrastives basées sur corpus, des récurrences dans l'activité de traduction qui sont parfaitement systématisables, ce qui n'est pas sans intérêt pour le traducteur.

## Références bibliographiques

- Araújo, Sílvia (2008). Entre l'actif et le passif: se faire/fazer-se. Syntaxe, sémantique et pragmatique comparées français-portugais. Thèse de Doctorat. Universidade do Minho/Université Paris 7 – Denis Diderot.
- Araújo, Sílvia, Almeida, José João, Dias, Idalete, Simões, Alberto (2010). Apresentação do projecto *Per-fide*: Paralelizando o Português com seis outras línguas. *Linguamática*, v2 n2, pp. 71-74.
- Blanche-Benveniste, Claire (2007). Les énoncés à causatifs réfléchis. In. André Rousseau et al. (éd). *L'énoncé réfléchi*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, pp. 155-174.
- Culioli, Antoine (1999). *Pour une linguistique de l'énonciation*. Tome 2. Paris, Ophrys.
- Franckel, Jean-Jacques (1989). *Étude de quelques marqueurs aspectuels en français*. Genève-Paris: Librairie Droz.
- François, Jacques (2000). Désémantisation verbale et grammaticalisation, (*se*)voir employé comme outil de redistribution des actants. *Syntaxe & Sémantique*, N° 2, pp. 159-175.

- Gaatone, David (1983). Le désagréable dans la syntaxe. *Revue Romane*, 18 (2), pp. 161-174.
- Kokutani, Shigehiro (2005). Sur l'analyse unie de la construction 'se faire + infinitif' en français. In Hava Bat-Zeev Shyldkrot & Nicole Le Querler (eds), *Les périphrases verbales*. *Linguisticae Investigationes Supplementa* vol. 25, John Benjamins, pp. 209-227.
- Kupferman, Lucien (1995). La construction passive en 'se faire'. *Journal of French Language Studies*, 5, pp. 57-83.
- Labelle, Marie (2002). The French non canonical passive in *se faire*. In *Proceedings of Linguistics and Phonetics*. Tokyo: Charles University Press and Meikai University.
- Lejeune, Pierre, Araújo, Sílvia (2003). Os equivalentes funcionais em português das construções francesas *se faire + INF e se voir + INF/PP*. In *Actas do XIX Encontro da Associação Portuguesa de Linguística*, pp. 213-226.
- Muller, Claude (2005). Diathèses et voix en français», Communication au *XI Séminaire de Didactique Universitaire* (Constanta 2004, Université Ovidius), pp. 1-16.
- Novakova, Iva (2009). La construction *se faire*+Vinf: analyse fonctionnelle. In *La Langue en contexte*. Collection Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki, pp. 107-120.
- Veacock, Candace (2008a). *Se faire + infinitif: valeurs pragmatico-énonciatives d'une construction "agentive"*. *Congrès Mondial de Linguistique Française*. Paris, France, pp. 2201-2217.
- Veacock, Candace (2008b). Sur le caractère primordial de l'agentivité dans les "périphrases passives" en *se faire, se laisser, se laisser, se voir + infinitif*. *Cahiers de l'Association for French Language Studies*, 14.1., pp. 5-23.
- Tasmowski-De Ryck, Liliane; Hildegard van Oevelen (1987). Le causatif pronominal. *Revue Romane* 22 (1), pp. 40-58.
- Tiedemann, Jörg (2009). *News from OPUS – A Collection of Multilingual Parallel Corpora with Tools and Interfaces*. In *Recent Advances in Natural Language Processing*. John Benjamins: Amsterdam/Philadelphia, pp. 237-248
- Williams, Geoffroy (éd.) (2005). *La Linguistique de corpus*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Xiao, Richard (éd.) (2010). *Using Corpora in Contrastive and Translation Studies*. Newcastle: Cambridge Scholars Publishing.